

## L'ÉCOLOGIE COMME ENJEU SOCIAL

[François Euvé](#)

S.E.R. | « Études »

2019/1 Janvier | pages 5 à 6

ISSN 0014-1941

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-etudes-2019-1-page-5.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour S.E.R..

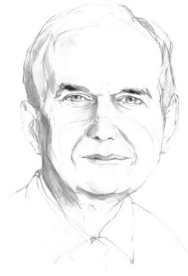
© S.E.R.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

---

# ÉDITORIAL

de François Euvé



## L'écologie comme enjeu social

La transition écologique est indissociable d'une transformation sociale qui place au centre le principe de solidarité. Écologie et justice ne sont pas deux priorités concurrentes, car l'une ne peut aller sans l'autre. Rappelons que la science de l'écologie met en exergue la notion de *relation*. Les organismes sont liés à leur environnement et se développent en interdépendance. Il en est de même pour les personnes et les sociétés. La vision « atomique » des temps modernes qui, dans le champ économique, fait primer la compétition sur la coopération, avait fait perdre de vue la dimension relationnelle de la personne humaine. Nous ne sommes pas des individus juxtaposés et poursuivant chacun l'objectif de « réussir sa vie » sans se préoccuper de son voisin. S'il faut préserver l'acquis moderne d'autonomie individuelle, celle-ci doit être pensée en articulation avec les relations concrètes que nous entretenons avec toutes les composantes du monde, humaines et non humaines.

La justice sociale doit donc être intégrée à la réflexion sur l'environnement. Les manifestations des « gilets jaunes » ont montré qu'on ne pourra réaliser la transition énergétique sans prendre en compte la situation de ceux qui seront les premiers à en assumer les inévitables contraintes. La transition énergétique sera coûteuse et douloureuse. Plus les inégalités seront élevées, moins le coût sera accepté par tous. Pour pouvoir se réaliser, la transition supposera un renforcement de la solidarité entre toutes les composantes de la société. Le champ économique est sollicité : l'économie « collaborative » doit se développer en lien avec l'économie « sociale et solidaire » (Bernard Perret). La fiscalité doit aussi être reprise dans cette visée : venir en aide aux ménages les plus touchés en les accompagnant dans le passage à d'autres formes d'énergie, plutôt que leur donner le sentiment de les pénaliser.

Cela suppose aussi une transformation profonde de notre manière de nous rapporter au monde. On peut parler à cet égard d'une dimension « spirituelle » et employer le langage de la « conversion ». Si certains parlent d'« écologie profonde », c'est pour signifier qu'on ne peut s'en tenir aux opérations cosmétiques qui ne visent qu'à « verdir » les

modes de fonctionnement anciens. Il s'agit de changer nos modes de production, de modifier notre style de vie, de prendre conscience de nos limites.

La spiritualité est l'une des composantes de la sensibilité écologique. Entrer dans cette démarche, c'est prendre le contre-pied d'une relation matérialiste ou consumériste au monde. « Plus que d'idées, de normes ou de doctrines, nous avons besoin de motivations intérieures que l'on peut qualifier de "spirituelle". »<sup>1</sup> Il n'est pas fortuit que les grandes traditions religieuses soient sollicitées. On se souvient que l'encyclique *Laudato sí* avait fait date en aidant à la prise de conscience au-delà de la seule communauté catholique. En outre, l'engagement croissant des Églises au profit de l'écologie, dans un œcuménisme pratique, s'accompagne du souci de la justice. Les plus déshérités sont souvent les plus vulnérables et les premières victimes du dérèglement climatique, tout en étant aussi les derniers responsables de la catastrophe environnementale (Gaël Giraud et Martin Kopp).

L'année qui s'ouvre sera marquée, entre autres, par les élections au Parlement européen. On peut craindre une mobilisation limitée si aucun enjeu fondamental ne se dessine. La question écologique serait-elle capable de redynamiser le projet européen ? Il se trouve que la transition écologique, qui nous concerne tous, fournit un tel enjeu commun. Elle est une autre manière de vivre la politique qui met au centre la solidarité. Comme le soulignent Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle, les trois auteurs d'*Une autre fin du monde est possible*<sup>2</sup>, s'affronter aux difficultés à venir suppose de s'y engager ensemble. L'expérience nous montre que « les grands changements viennent de communautés qui partagent une même vision ». Souhaitons que le débat politique sache s'orienter dans cette direction.

Toute la rédaction d'*Études* vous souhaite une très belle année 2019.

---

1. « La conversion écologique », hors-série d'*Études*, 2015, p. 5. Voir aussi : Dominique Bourg, *Une nouvelle terre*, Desclée de Brouwer, 2018.

2. Seuil, 2018.